

L'intérêt de la mise en perspective de ces lois réside dans l'étude des modifications et des réformes, traitée aux pp. 341-366 : « Legal Reforms and Reformulations in Ancient Cuneiform and Israelite Law ». Cet ouvrage apparaît ainsi très utile à tous ceux qui s'intéressent au problème du droit dans l'Orient ancien et dans la Bible, le droit de l'époque perse devant être compris dans le cadre de l'évolution d'un droit antérieur.

B. GOSSE

T. RÖMER éd., *The Books of Leviticus and Numbers*, Bibliotheca Ephemeridum Theologiarum Lovaniensium CCXV, Uitgeverij Peeters, Leuven-Paris-Dudley, 2008, xxviii, 742 pp.

Le cinquante-cinquième *Colloquium Biblicum Lovaniense*, qui se tint du 1er au 3 août 2006 à l'Université Catholique de Louvain, fut consacré aux livres du *Lévitique* et des *Nombres*. Les actes sont désormais publiés dans la *Bibliotheca Ephemeridum Theologiarum Lovaniensium* (n° 215), s'inscrivant ainsi dans le prolongement des colloques consacrés au *Deutéronome* (n° 68, 1985), à l'*Exode* (n° 126, 1996), et à la *Genèse* (n° 155, 2001). Deux sections composent l'ouvrage : les « Main Papers » (pp. 1-370), et les « Offered Papers » (pp. 371-684). Elles comprennent respectivement quatorze et dix-huit articles, ces derniers représentant une importante sélection des communications proposées durant le colloque (pp. vii ; xxiii).

Dans un premier chapitre intitulé « De la périphérie au centre : Les livres du Lévitique et des Nombres dans le débat actuel sur le Pentateuque » (pp. 3-34), T. Römer dresse un bilan des recherches consacrées au Pentateuque ; il souligne à juste titre la plus grande attention récemment portée à la place des livres du *Lévitique* et des *Nombres* dans la rédaction de la Tora, et soulève quelques questions importantes telles que la centralité du *Lévitique* (p. 14) ou le rôle de « livre-pont » joué par les *Nombres* (p. 22). E. Zenger et C. Frevel, dans leur communication intitulée « Die Bücher Levitikus und Numeri als Teile der Pentateuchkomposition » (pp. 35-74), insistent eux aussi sur la centralité pentateucale du *Lévitique*, et tout particulièrement des chapitres 16 et 17 (p. 35). Vient ensuite la question de la structure des *Nombres* (p. 45) qui, au-delà de la disparité apparente, présente en réalité une cohérence d'ensemble et une intégration fine aux livres qui les précèdent et les suivent - non seulement le *Deutéronome*, mais également le Livre de *Josué*, posant ainsi la question d'un Hexateuque (p. 68). L'existence d'un Hexateuque est également supposée par F. García López (« La place du Lévitique et des Nombres dans la formation du Pentateuque », pp. 75-98), pour qui un ensemble *Deutéronome-Josué* avait déjà pris corps avant l'adjonction du livre des *Nombres* (p. 75). La seconde partie des *Nombres* doit ainsi y être rattachée, tandis que la première partie se rapporte au groupe *Exode-Lévitique* (p. 80). Les nombreuses occurrences de l'hébreu *ʾpy yhw* (pp. 82-

95) permettent à l'auteur de mettre en évidence l'unité rédactionnelle de l'ensemble *Exode-Josué*, où l'on rencontre respectivement la première et la dernière attestation de cette expression caractéristique.

Le lien entre les livres des *Nombres* et de *Josué* est à nouveau mis en avant par E. Noort dans sa contribution intitulée « Bis zur Grenze des Landes ? Num 27,12-23 und das Ende der Priesterschrift » (pp. 99-120). Il s'intéresse tout particulièrement à *Nb* 27,12-23 (p. 107), qui relate le choix de Josué comme successeur de Moïse à la tête du peuple. Il conclut de son étude que cette péripécie peut être rattachée à la rédaction sacerdotale (p. 118), contrairement à *Dt* 32 dont la rédaction est postérieure. La structure du livre des *Nombres* est au coeur de la communication d'O. Artus, « Le problème de l'unité littéraire et de la spécificité théologique du livre des Nombres » (pp. 121-144). Après avoir évalué les approches structurelles de Olson (p. 125) et Lee (p. 128), il défend l'unité littéraire des *Nombres* en s'appuyant sur des éléments caractéristiques (p. 132) allant des figures de style au vocabulaire spécifique. Il conclut en soulevant la question des visées théologiques propres aux différentes phases rédactionnelles du livre des *Nombres* (p. 139).

R. Achenbach s'intéresse quant à lui au code de sainteté, dans un article intitulé « Das Heiligkeitgesetz und die sakralen Ordnungen des Numeribuches im Horizont der Pentateuchredaktion » (pp. 145-176). Il établit des liens entre celui-ci et les autres codes pentateuques, qui semblent être en dialogue avec lui et appartenir à des rédactions ultérieures ; c'est notamment le cas des textes rituels du livre des *Nombres*, sur lesquels se penche également C. Nihan, qui étudie les rapports entre les calendriers festifs du *Lévitique* et des *Nombres* (« Israel's Festival Calendars in Leviticus 23, Numbers 28-29 and the Formation of "Priestly" Literature », pp. 177-232). Il souligne la cohérence de *Lv* 23 (p. 179) et en discute l'homogénéité (p. 186), avant de revenir à la question d'une dépendance éventuelle de *Lv* 23 par rapport à *Nb* 28-29 - thèse rejetée (p. 211) au profit de la théorie traditionnelle de l'antériorité de *Lv* 23. Il insiste également sur le fait que *Lv* 23, bien que présupposant le document sacerdotal, ne peut lui être rattaché (p. 219), et que l'on ne peut se contenter de parler d'une phase secondaire au sein de la source sacerdotale (« Ps », p. 230).

H. Seebass, dans sa contribution intitulée « Das Buch Numeri in der heutigen Pentateuchdiskussion » (pp. 233-260), prend le contre-pied des auteurs précédents : il estime que les rapports entre les livres des *Nombres* et de *Josué* sont trop lâches pour y discerner une unité littéraire et conclure à l'existence d'un Hexateuque, si ce n'est tardivement (p. 246). Il s'intéresse également aux sources sacerdotales, élohistes et yahvistes apparaissant dans le livre des *Nombres*. T.B. Dozeman se focalise quant à lui sur la présence de Madianites dans le livre des *Nombres* (« The Midianites in the Formation of the Book of Numbers », pp. 261-284) ; une étude de *Nb* 10,29-36 lui permet notamment d'en identifier l'auteur (p. 271), ou plutôt les auteurs, puisqu'il y en aurait deux (p. 274) : le premier aurait rédigé les vv. 29-32 et 33ab.35-36, tandis que le second (à rattacher à la

tradition sacerdotale) aurait introduit les vv. 33b β -34. D'une façon générale, les traditions madianites exhibent deux yahvismes contradictoires : un yahvisme sacerdotal d'une part, et charismatique d'autre part (p. 281).

Dans sa communication intitulée « Le système sacrificiel de P et la formation du Pentateuque » (pp. 285-304), A. Marx met en garde contre les trop nombreuses fragmentations du texte (p. 285) et insiste sur la nécessité de le considérer comme un ensemble cohérent (p. 291). Il aborde également le problème de la chronologie relative du système sacrificiel de P et des autres couches du Pentateuque (p. 297), reprenant à son compte - mais sur d'autres bases et à partir des seuls textes sacrificiels - l'ordre proposé par Wellhausen (p. 301).

J.W. Watts défend pour sa part une approche basée sur l'analyse rhétorique (« Ritual Rhetoric in the Pentateuch : The Case of Leviticus 1-16 », pp. 305-318). Après une introduction à la rhétorique rituelle dans la littérature du Proche-Orient ancien (p. 306), il s'intéresse au Pentateuque (p. 310), puis à *Lv* 1-16 (p. 312) qui présente un idéal religieux bienveillant à l'égard de la dynastie sacerdotale aaronide (p. 317). En proposant une approche alternative à l'analyse diachronique traditionnelle, il rejoint D. Luciani, qui prône quant à lui une lecture synchronique (« Structure et théologie en *Lv* 1,1-3,17 », pp. 319-328). Il illustre son propos en s'intéressant au premier discours du *Lévitique*, dont il montre la cohérence structurelle et la centralité de l'oblation végétale (p. 323).

Au chapitre suivant (« Ritual Purity and the Construction of Identity : The Literary Function of the Laws of Purity in the Book of Leviticus », pp. 329-354), H. Liss se penche sur la « réalité fictive » de *Lv* 11-15 (p. 330). Elle s'intéresse notamment à la question des animaux impurs (p. 335) et à la terminologie biblique afférente (par exemple *šqš* p. 337 ou *ng*^c p. 340) ; elle détaille également les nombreuses références au récit sacerdotal de la création (p. 348). En conclusion, elle présente une vue opposée à celle de C. Nihan (p. 353) : on a affaire à une vision imaginaire du sanctuaire, bien plus donc qu'un simple témoignage écrit de lois de pureté rituelle (p. 354). La première section de l'ouvrage s'achève avec la contribution de T. Staubli, « Hülmeropfer im Alten Israel : Zum Verständnis von Lev 1,14 im Kontext der antiken Kulturgeschichte » (pp. 355-370). Il se penche sur le terme *twr* de *Lv* 1,14, généralement traduit « tourterelle » ; une étude lexicographique (p. 356), ornithologique (p. 359) et exégétique (p. 361) plaide néanmoins en faveur d'une traduction « poule », permettant ainsi de replacer les lois sacrificielles dans leur contexte proche-oriental ancien.

La seconde partie du volume (pp. 371-684) regroupe tout d'abord des contributions consacrées à la critique textuelle des livres du *Lévitique* et des *Nombres*. I. Himbaza s'intéresse ainsi aux différents témoins textuels de *Lv* 1-7 dans un article intitulé « Le *Lévitique* dans la nouvelle Biblia Hebraica (BHQ) : Questions textuelles et théologiques sur les pratiques sacrificielles en *Lv* 1-7 » (pp. 373-382). Il signale notamment l'emploi de formes plurielles dans le Pentateuque samaritain, la Septante et la Peshitta (p. 373), diverses additions (p. 375), et les différentes traductions de *lpy* dans la Septante (p. 377). T. van der Louw se

penche ensuite sur l'un des plus anciens témoins grecs, 4Q119 (« Translation and Writing in 4QLXXLev^a », pp. 383-398). Il fait l'inventaire des leçons de ce manuscrit qui, par endroits, s'écarte considérablement du *textus receptus* de la Septante (p. 388). Cela ne signifie pas pour autant que l'on ait affaire à deux versions indépendantes ; les deux ont probablement un ancêtre commun (p. 395), les manuscrits onciaux de la Septante reflètent semble-t-il, un texte révisé plus tardif que celui attesté par 4QLXXLeva (p. 396).

Plusieurs passages font l'objet d'une étude détaillée de M. N. van der Meer, « The Next Generation : Textual Moves in Numbers 14,23 and Related Passages » (pp. 399-416). Le point de départ, *Nb* 14,23 (p. 399), conduit ensuite quelques versets plus loin à *Nb* 14,31 (p. 404), avant de s'aventurer en *Nb* 32,11 (p. 406), *Dt* 1,35.39 (pp. 407, 409), et même en-dehors du Pentateuque en *Jos* 5,4-7 (p. 411). Il en déduit que les différences attestées par les versions sont dues à une harmonisation des récits deutéronomistes et sacerdotaux (p. 415). La section consacrée à la critique textuelle s'achève avec la contribution de L.J. de Regt, « Partial Repetition in Sections of Numbers 4 and the Translator » (pp. 417-422). Si la liste des tâches des clans lévitiques en *Nb* 4 semble au premier abord répétitive, elle présente en réalité des différences importantes (p. 418), dont l'auteur s'efforce de rendre compte (p. 420). Il en conclut ainsi que la tâche la plus importante est attribuée aux clans des Qehatites (p. 422).

Les chapitres suivants abordent des questions d'analyse structurelle. H.J. Koorevaar (« The Books of Exodus, Leviticus and Numbers, and the Macro-Structural Problem of the Pentateuch », pp. 423-454) s'intéresse à la structure d'ensemble du Pentateuque ; il pose la question des limites de ce corpus (p. 427) et de l'unité littéraire du groupe *Exode-Lévitique-Nombres*, qui pourraient ainsi être lus comme un seul livre (p. 428). Il s'agit alors de distinguer le livre en tant qu'entité physique d'une part, et métaphysique d'autre part (p. 432). Il applique ce principe à la Tora dans son ensemble, puis aux livres de l'*Exode*, du *Lévitique* et des *Nombres*. L'auteur conclut ainsi que la Tora est en réalité composée de trois livres (p. 440) ; cette structure triptyque invite à reconsidérer la datation du Pentateuque (p. 451). Selon T.L. Brodie (« The Literary Unit of Numbers : Nineteen Atonement-Centered Diptychs as One Key Element », pp. 455-472), le Livre des *Nombres* est composé d'une série de dix-neuf diptyques, qu'il met en évidence au moyen d'une analyse structurelle détaillée. Il souligne alors le rôle central joué par le dixième diptyque, qui correspond aux chapitres 17-19 consacrés à l'expiation et à la pureté (p. 467). Dans une communication intitulée « The Conceptual Coherence of Numbers 5,1-10,10 » (pp. 473-490), W.W. Lee s'intéresse aux douze unités composant *Nb* 5,1-10,10, et dont les liens semblent difficiles à identifier. Il évalue les propositions faites par divers commentateurs (p. 478), avant de conclure que le point commun à ces unités doit être le sacerdoce (p. 483). Plus précisément, toutes (à l'exception de 9,15-23) sont liées aux droits et devoirs des prêtres aaronides (p. 487).

L'analyse structurelle laisse ensuite la place à l'approche synchronique, avec tout d'abord un article de U. Sals intitulé « Kohärenz im Buch Numeri : Eine Perspektive aus der Weltchronik Rudolfs von Ems » (pp. 491-506). Après s'être intéressé à la notion de cohérence narrative (p. 496), l'auteur propose de comparer le livre des *Nombres* aux chroniques médiévales de R. von Ems (p. 499). Il en conclut que les différences entre les unités d'un récit ne sont pas nécessairement synonymes d'incohérence (p. 505). F. Mirguet (« La représentation littéraire d'une réalité à venir : La terre promise dans les Nombres », pp. 507-520) étudie la façon dont un lieu inconnu des protagonistes (en l'occurrence la terre de Canaan) peut être représenté dans le récit. Elle montre que celui-ci apparaît progressivement avant d'être explicitement nommé (p. 508), puis se penche sur les divers contextes dans lesquels il est rencontré (p. 511). Elle en déduit que la représentation de Canaan ne fait appel à l'omniscience que de façon subtile, le lecteur étant surtout invité à prendre part au récit (p. 519). Le récit de *Nb* 12,1-16 fait l'objet d'une étude proposée par A. Abela, « Shaming Miriam, Moses' Sister, in Num 12,1-16: Focus on the Narrative's Exposition in vv. 1-2 » (pp. 521-534). L'auteur montre la centralité de Miriam (pp. 525, 527) avant de s'intéresser aux vv. 1-2 (p. 528), notamment les personnages (p. 529), le vocabulaire ambigu (p. 531), et la femme koushite (p. 533). Au final, le véritable problème est celui des prérogatives familiales rapportées au don de prophétie (p. 534). J.-P. Sonnet (« Nb 20,11 : Moïse en flagrant délit de "main levée" ? », pp. 535-544) s'intéresse à un détail de *Nb* 20, 11, où Moïse lève la main avant de frapper le rocher (p. 536). Or, l'expression « à main levée » signifie « volontairement » (p. 538) ; ce détail souligne donc la défiance de Moïse à l'égard de l'ordre divin (p. 541). Quelques versets plus loin, c'est l'épisode du serpent d'airain qui attire l'attention de A. Wénin, dans une contribution intitulée « Le serpent de Nb 21,4-9 et de Gn 3,1 : Intertextualité et élaboration du sens » (pp. 545-554). Après avoir effectué une analyse narrative du passage (p. 545), il s'intéresse aux enchaînements du récit (p. 550) puis à un rapprochement avec l'épisode de *Gn* 3 (p. 551), qui le conduit à expliquer le passage du nom Élohim à YHWH dans le récit de *Nb* 21 (p. 554).

Une nouvelle section est ensuite consacrée à des études historiques rédactionnelles. H.-P. Mathys (« Numeri und Chronik : Nahe Verwandte », pp. 555-578) effectue une comparaison thématique des livres des *Nombres* et des *Chroniques* : les Lévités (p. 556), la Pâque (p. 559), la dîme (p. 560), la comptabilité du sanctuaire (p. 560), les généalogies (p. 563), la responsabilité collective (p. 566), la guerre sainte (p. 568), l'agriculture (p. 569), et la description (p. 577) ; ces thèmes reflètent selon lui la condition de la province de Judée à l'époque perse achéménide (p. 578). Au chapitre suivant, « Openness to the Other Inside and Outside of Numbers » (pp. 579-608), M.A. Christian se penche sur la notion du « tout Israël » en lien avec une éventuelle rédaction hexateucale prônant l'inclusion de non-Israélites (p. 581) ; il développe alors le concept de rédaction (p. 583), le rapport entre auteur et rédacteur (p. 591), et la question des révisions

(p. 600). Il revient enfin au problème initial (p. 605) et développe l'hypothèse d'une rédaction hexateucale (p. 606). V. Sénéchal (« Quel horizon d'écriture pour Nb 14,11-25 ? Essai de sondage des soubassements de cette péricope », pp. 609-630) s'interroge sur les liens entre Nb 14,11-25 et les intercessions de Ex 32,7-14 et Dt 9,12-14.26-29 (p. 614) ; il en compare le contexte (p. 616) et le contenu (p. 619), concluant ainsi que Nb 14,11b-23 est plus récent (p. 626). La question d'une insertion isolée ou faisant partie d'une rédaction plus large (pentateucale voire ennéateucale) reste cependant ouverte (p. 627). Dans une communication intitulée « Le récit sacerdotal : Une "histoire sans fin" ? » (pp. 631-654), J.-L. Ska (re-)pose la question de la fin du récit sacerdotal ; après avoir dressé un état de la question (p. 636), il envisage la possibilité d'un récit sacerdotal reflétant la déception des exilés revenus en Judée (p. 639). Selon lui, ce récit se prolonge dans le livre des *Nombres*, et ce malgré les changements de vocabulaire (p. 649). Il en conclut que Pg est présent en Nb 13-14* ; 20,1-13* ; 27,12-23 (p. 653), avec une finale « en sourdine » due à l'échec du premier retour des exilés. Nb 27 est l'objet d'une autre étude, proposée par D. Nocquet et intitulée « Nb 27,12-23, la succession de Moïse et la place d'Éléazar dans le livre des Nombres » (pp. 655-676). Il découpe Nb 27,12-23 en quatre parties, qu'il étudie successivement : vv. 12-14 (p. 656), vv. 15-17 (p. 658), vv. 18-21 (p. 660), et vv. 22-23 (p. 663). Il s'intéresse alors au personnage d'Éléazar (p. 665), présenté comme successeur de Moïse et d'Aaron (p. 668). Quant au récit lui-même, il est jugé post-sacerdotal (p. 670), les mentions d'Éléazar étant un ajout postérieur (p. 672), peut-être d'époque hellénistique (p. 675).

Après ces études historiques rédactionnelles, le volume s'achève par une contribution de M.W. Elliott, « Leviticus in Early Modern Netherlands : Lapidé and Grotius » (pp. 677-684). Il y présente deux exégètes néerlandais du dix-septième siècle, l'un catholique (p. 677) et l'autre protestant (p. 679), ayant tous deux travaillé sur le livre du Lévitique, et étant parvenus à des conclusions différentes (p. 684).

Ce qui frappe à la lecture de cet ouvrage, c'est la diversité des approches et des conclusions proposées par les différents auteurs. Si une même approche peut aboutir à des résultats divergents, des approches différentes (analyse structurelle, étude narratologique ...) peuvent en revanche conduire à des conclusions similaires. Loin d'être artificielle, cette disparité reflète au contraire l'état de la recherche actuelle sur les livres du *Lévitique* et des *Nombres* ; n'est-ce pas précisément la mission d'un tel volume ? On aurait d'ailleurs pu prolonger cette démarche et faire dialoguer les auteurs en leur proposant de rédiger de courtes réponses aux autres contributions traitant des mêmes questions. De même, une meilleure mise en contexte proche-oriental ancien (pré- ou post-exilique) aurait permis d'évaluer et, le cas échéant, affiner ces propos à la lumière des données historiques aujourd'hui disponibles. Ces quelques suggestions ne sauraient remettre en question la qualité de l'ouvrage, dont la publication est plus que bienvenue.

M. LANGLOIS

Trans 38, 2009